

FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS
DES ARMÉES DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE DE NAVARIN

Reconnue d'utilité publique par Décret du 16 Mai 1933

ASSOCIATION DU SOUVENIR aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général Gouraud

Siège Social : 38, rue Boileau, 75016 Paris



Dimanche 16 Juillet 1989

à NAVARIN (Marne)

*Cérémonie à la Mémoire des Morts
des Combats de Champagne*

1914

1918

Le mot du Président

Le Général GOURAUD était encore au Liban lorsqu'il eut l'idée en 1922 de matérialiser la reconnaissance que nous devons avoir envers les Morts des Armées de Champagne ; le Monument de Navarin fut réalisé en 1924.

Par une démarche analogue, une statue, élevée récemment à Paris, square d'Ajaccio, est dédiée à la mémoire du Général GOURAUD.

Les pierres n'ont de sens que par les sentiments qui les animent. Le Monument de Navarin comme la stèle du Général GOURAUD doivent nous aider à fortifier notre patriotisme. A l'heure où se construit l'Europe c'est nécessaire. Nous devons apporter à cette construction la pierre d'une France forte c'est-à-dire vivifiée par un patriotisme sain, hérité de celui de nos pères.

Notre bulletin peut aussi nous aider à fortifier notre patriotisme. L'un de vous m'écrivait récemment : quatre de mes oncles sont morts au Champ d'Honneur dont trois en Champagne. Je conserve pieusement les lettres qu'ils écrivaient à leurs parents. Mais après moi...? Je lui répondais : confiez les nous, nous les publierons.

Je lance un appel à tous nos adhérents. Prêtez nous ces lettres du front ; les vôtres et celles de vos amis. Ces témoignages sont vrais, ces témoignages sont forts. En présence de la mort, leurs auteurs ne trichent pas. Ils vont à l'essentiel.

Leur lecture doit nous aider à nourrir notre patriotisme.

Ph. GOURAUD

NECROLOGIE

Monsieur Marcel GOBILLARD

Marcel GOBILLARD nous a quittés le 14 décembre 1988, à l'âge de 91 ans.

Il s'était démis de ses fonctions d'Administrateur de notre Association en 1987, estimant que son âge et ses infirmités ne lui permettraient plus de se rendre à nos réunions.

C'est une grande perte pour nous et pour la Marne. Toute sa vie fut exemplaire. Nous garderons de lui le souvenir de sa bonté, de son souci constant de se porter vers les autres pour les aider.

Il était Conseiller Général honoraire, maire honoraire de Poix, Officier de la Légion d'Honneur, médaillé militaire, Croix de Guerre 14-18, Officier de l'Ordre du Mérite...

Que tous les siens soient assurés de notre sympathie.

Monsieur Emile COLAS

A l'automne 1988, nous avons perdu un de nos grands anciens, Administrateur de notre Association, Emile COLAS.

Décédé le 23 octobre 1988 dans sa 93^e année. Ses obsèques ont été célébrées en l'église de Villers-Allerand.

Fidèle à toutes nos réunions et à nos pèlerinages de Navarin, Emile COLAS, jeune officier au 174^e R.I., avait participé, en septembre-octobre 1918, aux durs combats de Somme-Py, sur la route d'Aure. Il était resté très attaché à tout ce qui rappelait cette période de sa vie. Tous les ans, il assistait aux cérémonies de juillet à Navarin et déposait une gerbe de fleurs devant notre monument. Il était Officier de la Légion d'Honneur et décoré de la Croix de Guerre 14-18.

Nous assurons sa famille de notre peine et de toute notre sympathie.

I - LA VIE DE L'ASSOCIATION

Compte rendu de la Cérémonie officielle de **NAVARIN** du **Dimanche 17 Juillet 1988**

70^{me} Anniversaire de l'offensive du 15 Juillet 1918 **qui décida de la Victoire**

Vous avez aujourd'hui bravé le temps comme eux ont bravé le combat. C'est par ces mots que le Général Philippe GOURAUD a salué les centaines de Pèlerins, massés devant le monument sous une pluie diluvienne. Malgré ce temps détestable, à 10 heures le Président de l'Association et le Président de la Fondation du Monument Ossuaire de Navarin accueillent les personnalités :

Monsieur le Sous-Préfet de Reims, représentant Monsieur le Préfet de la Marne, Monsieur VECTEN, Président du Conseil Général, Monsieur MACHET, Sénateur, Monsieur BOURG-BROC, Député, Monsieur le Général de Division LE GUEN, Commandant la 10^e DB et la 63^e DMT, Monsieur ABOUSSOUAN, Ambassadeur du Liban, le Lieutenant-Colonel VERGIN, Représentant Monsieur l'Ambassadeur des U.S.A., Monseigneur BARDONNE, Evêque de Châlons, Monsieur Jean BOROTRA, ancien Ministre, Monsieur Paul JARRET, Ancien de la Rainbow 1914-1918, le Prince OBOLENSKY, Messieurs les Maires des Communes voisines.

Les porte-drapeaux, une centaine, ont pris place au pied du Monument.

Comme chaque année, Monseigneur BARDONNE concélébra la Messe avec les Prêtres du voisinage et Monseigneur DIEMER, vicaire général de SPIRE (R.F.A.), et prononça l'homélie.

Après la Cérémonie Religieuse le Général LE GUEN puis le Général Philippe GOURAUD prononcèrent une allocution.

Lors du dépôt des gerbes, Monsieur JARRET, Vétéran de 93 ans de l'U. S. Rainbow porte celle de l'Armée Américaine, malgré le temps détestable.

Ce temps gacha un peu la fin du Pèlerinage car il dissuada nombre de Pèlerins de rendre visite aux tentes exposition qui avaient été dressées pour donner un plus grand lustre à la célébration du 70^e Anniversaire de l'Offensive de Juillet 1918, prélude à la Victoire de Novembre 1918.

Le Shapska du Capitaine LÉONARD avait organisé une tente exposition avec mannequins représentant des soldats Français et Allemands de 1914-1918, armes blanches et à feu, vitrines de souvenirs. Une autre tente était équipée pour la représentation d'un montage audiovisuel sur la Grande Guerre réalisé par Monsieur MATON, Directeur de l'Office Départemental des A. C. de la Marne.

Une troisième tente abritait des documents d'époque, des journaux et des revues pouvant être achetés par les pèlerins.

Enfin, à l'entrée du Mess du Camp de Suippes, la voiture de Commandement du Général GOURAUD, prêtée par le Musée Automobile de Reims était présentée au Public. Ce véhicule, d'une autre époque, matérialisait éloquentement le temps qui nous sépare de cette année de la Victoire.

Après le déjeuner au Mess du Camp de Suippes, les Pèlerins se dispersèrent, trempés mais satisfaits d'avoir pu une fois de plus rendre hommage à ceux qui sont morts pour sauver la Patrie.

*Est-il besoin de parler pour se souvenir ?
Est-il besoin, ce jour, d'affirmer notre profonde
communauté de pensée ?*

*Devant ce monument, d'où nos morts nous inter-
pellent, l'heure est plutôt à l'effacement, au silence,
à la méditation.*

*Sur cette terre, ici, là, autour de nous des
hommes, ceux du Général GOURAUD, comme des
frères, sont venus s'enterrer. Ils avaient laissé der-
rière eux leur famille, leurs amis, leur métier, leur
terre. Ils se sont donnés ici un rendez-vous solennel
pour défendre la liberté et faire respecter une devise :
"on ne passe pas".*

Et on ne passa pas.

*Ils se sont battus au-delà du possible, les
conditions de leur combat demeurent toujours
difficilement imaginables.*

*Soixante-dix ans après, les traces sont toujours
là. Cette terre bouleversée, imprégnée de sang, nous
appelle au recueillement et essaie de nous faire
comprendre.*

*Rarement, on aura vu se concentrer une telle
dose d'héroïsme, ces soldats étaient dans le mou-
vement de l'histoire. Ils ont acquis le droit d'être
fier, comme le leur affirmait le Général GOURAUD
le 15 juillet au soir.*

Quelle gloire pour eux !

Quelle fierté aussi pour nous !

Mais que notre modestie l'emporte.

*L'estime qu'on leur doit ne s'exprimera jamais
assez. Les honneurs qu'on leur rend ne seront jamais
à la mesure de la grandeur de leur sacrifice.*

*Notre reconnaissance s'adresse aussi, sans limite,
à nos amis américains, polonais.*

*Notre amitié indéfectible s'est aussi forgée ici.
Le destin le montrera pour la suite.*

*La leçon est donnée ; ce qu'il importe pour
l'avenir, c'est qu'elle soit retenue.*

*Les soldats que nous sommes doivent y trouver
un guide exemplaire pour anoblir leur mission et
une source de foi pour fortifier leur âme, car la
démonstration leur est faite que, pour la défense de
la patrie, il n'y a pas de prix.*

*En communion avec nos anciens : ceux qui sont
partis, et ceux qui sont parmi nous et que j'ai le
grand honneur de saluer, nous nous rappellerons ces
vers de Sylvain ROYE, lui aussi tombé au champ
d'honneur :*

*" D'autres heures naîtront plus belles et meilleures ;
La victoire naîtra sur le dernier combat.*

*Seigneur ! Faites que ceux qui connaîtront ces heures,
Se souviennent de ceux qui ne reviendront pas. "*

Allocution du Général Ph. GOURAUD, Président de notre Association, le 17 Juillet 1988 à NAVARIN

Monsieur le Préfet,

Monsieur le Président du Conseil général,

Mon Général,

Monseigneur,

Et vous tous, chers amis pèlerins de Navarin,

*Mes premiers mots seront pour vous remercier
d'être ici si nombreux ce matin, 70 ans après les
batailles que nous commémorons.*

*Je salue d'abord les Anciens Combattants de
14-18 dont les 90 ans dominent aujourd'hui le temps
comme, naguère, leurs 20 ans dominaient l'adversaire.
M. Paul JARRET, de Californie ; M. Jean BOROTRA,
ancien ministre, de Paris ; M. Emile CARRIER, Pré-
sident d'Honneur des Médailleurs militaires de Reims ;
M. GILLET, de Châlons ; M. Marcel HAMANT, de
Sermaize-les-Bains ; M. GUILLOT, de Somme-Py ;
M. GALICHET, de Somme-Suippe.*

*A leurs côtés, je salue les Anciens Combattants
des autres guerres, 39-45, Indochine, Algérie, soli-
daires de leurs aînés, comme aussi de l'armée active.*

*Je salue le Général LE GUEN, représentant le
ministre de la Défense, les officiers et les militaires
qui l'entourent. Je les remercie de tout ce qu'ils ont
fait pour préparer notre cérémonie.*

*Je remercie Monseigneur BARDONNE et les
prêtres qui, dans un instant, dirigeront notre prière.*

*Je remercie les délégations alliées et, notamment,
le détachement de l'armée américaine, venu de loin
pour être à nos côtés aujourd'hui.*

*Je salue Monseigneur DIEMER et la délégation
allemande qui l'accompagne. Leur présence ici
manifeste la réconciliation de nos deux peuples.*

*Je remercie M. l'Ambassadeur Camille ABOUS-
SOUAN de sa fidélité à la mémoire du Général
GOURAUD.*

*M. VECTEN, sénateur, Président du Conseil
général, toujours si bienveillant pour notre Asso-
ciation ; M. BOURG-BROC, député ; M. MACHET,
sénateur.*

*Je remercie les élus nationaux et locaux, présents
ici ce matin, et vous, M. le Préfet, qui représentez
le Gouvernement à notre cérémonie du Souvenir.*

*Après 3 années de face à face épuisant, l'année
1917 avait vu de profonds changements intervenir
dans la carte de guerre.*

*Les Etats-Unis d'Amérique étaient entrés en
guerre à nos côtés ; jamais nous ne leur dirons assez
notre reconnaissance. Mais il leur fallait du temps
pour mettre sur pied une armée qu'ils devaient créer
de toute pièce. Les Allemands, par contre, cette même
année, ramenaient sur le front français leurs divisions
de l'Est, libérées par l'abandon de la Russie
soviétique.*

Entre les deux adversaires, c'était une course de vitesse.

Au printemps 1918, les Allemands prennent l'avantage. Pendant 3 ans, d'un côté comme de l'autre, le front avait été infranchissable. En ce printemps, par trois fois, les Allemands le percent et s'enfoncent profondément dans notre pays. A grand peine, nous les arrêtons. Allaient-ils gagner la guerre avant l'arrivée en force des Américains ?

Le 15 juillet 1918, ils lancent en Champagne une quatrième offensive. Dans leur esprit, c'était l'estocade finale. Ils l'avaient dénommée "l'assaut de la paix". L'Empereur d'Allemagne était venu en personne sur le Blanc-Mont assister à la victoire de ses armées.

Ils n'avaient pas prévu qu'en face d'eux se trouvait la IV^e armée française, renforcée par la 42^e division américaine et commandée par le Général GOURAUD.

Depuis six mois, la IV^e armée préparait cette bataille.

La parade aux offensives allemandes avait été conçue par le Général PETAIN. L'idée de cette manœuvre était simple : en cas d'attaque, reculer pour échapper au bombardement massif qui la précédait, et attendre l'ennemi sur une position préparée d'avance.

La mise en œuvre de cette idée était difficile. Comment prévoir l'attaque ? Comment se replier alors sans alerter l'ennemi ? Comment revenir au plus tôt en première ligne, en cas de fausse alerte ?

La mise au point de cette manœuvre fut réalisée de façon exemplaire par l'état-major de la IV^e armée dirigé par le Colonel PRETELAT.

Mais ce sont les forces morales qui gagnent les batailles. Par trois fois, début juillet, l'alerte avait été donnée en vain. Il fallait donc soutenir le moral de l'armée, donner à tous la certitude de la victoire. GOURAUD se consacre personnellement à cette tâche ; il parcourt inlassablement les unités, explique la manœuvre, réchauffe les tièdes, exalte les meilleurs. Le 7 juillet 1918, il peut adresser aux soldats français et américains de la IV^e armée, un ordre du jour qui rayonne de confiance :

" Nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre. Vous sentez tous que jamais bataille défensive n'aura été engagée dans des conditions plus favorables ! Nous sommes prévenus et nous sommes sur nos gardes. Nous sommes puissamment renforcés en artillerie et en infanterie. Vous combattez sur un terrain que vous avez transformé, par un travail opiniâtre, en forteresse redoutable... Le bombardement sera terrible. Vous le supporterez sans faillir. L'assaut sera rude dans des nuages de poussière, de fumée et de gaz. Mais votre position et votre armement sont formidables. Dans vos poitrines, battent des cœurs braves et forts d'hommes libres... "

L'attaque allemande se déclenche le 15 juillet 1918, à 4 h 45 du matin.

Nous avons souvent raconté cette bataille ici même : les îlots de résistance laissés en première ligne en mission de sacrifice ; l'artillerie française ouvrant le feu avant l'artillerie allemande et semant la confusion dans les unités d'assaut ; le retard que prennent celles-ci sur le barage roulant qui avance selon un horaire fixe ; l'attaque clouée au sol sur la position de résistance choisie par nous ; l'abandon de l'offensive par le Haut Commandement allemand.

Cette bataille est décisive : c'est le tournant de la guerre. Trois jours plus tard, MANGIN et DEGOUTTE prennent l'offensive. Nous la poursuivons sans désenparer jusqu'à la victoire.

Le lendemain, 16 juillet 1918, le Général GOURAUD pouvait féliciter ses soldats :

" Dans la journée du 15 juillet, vous avez brisé l'effort de 15 divisions allemandes, soutenues par 10 autres. Elles devaient, d'après leurs ordres, atteindre la Marne dans la soirée. Vous les avez arrêtées net là où nous avons voulu livrer et gagner la bataille... "

C'est un coup dur pour l'ennemi, c'est une belle journée pour la France... "

Le soir même, il écrivait à sa sœur — et c'est peut-être là le secret de cette victoire — : " J'ai fait un tour ce soir. Dans les saluts, dans les yeux des soldats, j'ai vu l'âme collective de l'armée que j'avais tant cherché à former. Quelle récompense ! "

Honorons les vainqueurs de cette bataille du 15 juillet 1918. Honorons tous ceux qui, ce jour-là, ont fait le sacrifice de leur vie, qu'ils soient français ou allemands. Les Allemands se sont battus courageusement contre nous ; ils ont droit à notre estime ; les Français, eux, ont droit à notre reconnaissance.

Dans un instant, nous déposerons des gerbes au pied de ce monument, de cet ossuaire qui conserve les restes de dix mille combattants morts au champ d'honneur ; nous observerons, en pensant à eux, une minute de silence. Prenons la résolution, pendant ce moment privilégié, d'être dignes d'eux, d'imiter leur courage et leur générosité pour la sauvegarde et la grandeur de la France.

Dimanche 25 Septembre 1988
PÈLERINAGE DES FAMILLES A NAVARIN

Cette année, il n'y a eu que huit pèlerins car trois, qui sont très fidèles, n'ont pu venir pour raison de santé, et un autre, qui était inscrit, ne s'est pas présenté au rendez-vous.

Ce pèlerinage, en tout petit comité, fut très chaleureux et amical.

Après une messe très fervente, célébrée par Monsieur l'Abbé AUBERT, prêtre de Châlons-sur-Marne, en présence du Colonel MERY, de Monsieur de GRAMMONT, de Monsieur JAYEN et de Mademoiselle VUILLAUME et, après une prière sur le tombeau du Général GOURAUD, notre groupe est allé se recueillir au cimetière militaire de Souain et au cimetière civil où repose Monsieur LECLERE.

Le déjeuner eut lieu, comme d'habitude, au mess des officiers du camp de Suippes où Monsieur l'abbé THIEBAULT, qui est maintenant très occupé par les nombreuses paroisses qu'il dessert, nous a fait le plaisir de venir nous rejoindre.

Ceux qui voulaient revenir à Paris de bonne heure ont été ramenés à Châlons par le Colonel MERY, tandis que les autres sont allés, en car, au cimetière de Minaucourt où des travaux d'entretien ont été faits (croix nettoyées, plaques nominales remplacées).

Le petit nombre de pèlerins, qui va en s'amenuisant chaque année, impose une réflexion pour l'avenir :

— Pour si peu de personnes, peut-on maintenir ce pèlerinage dans sa forme actuelle ?

— Ou doit-on envisager une autre formule susceptible d'attirer d'autres pèlerins, et pas seulement ceux qui tiennent à célébrer l'anniversaire de la bataille du 25-27 septembre 1915 où sont tombés les leurs, en allant prier sur leur sépulture à cette date-là ?

21 Février 1989

Conseil d'Administration

Votre Conseil s'est réuni le 21 février 1989.

Après l'annonce par le Président des décès de MM. COLAS et GOBILLARD et un rappel de leurs grands mérites, les délibérations ont porté sur les points suivants qui seront, dans leur ensemble, soumis à l'Assemblée Générale du 9 avril pour approbation :

- Cooptation de Mme LECLERE au Conseil.
- Renouvellement des membres dont le mandat est arrivé à expiration.
- Reconduction du Bureau pour 89.
- Point sur l'électrification du monument.
- Statue du Général GOURAUD.

8 Avril 1989

Notre Association ranime la Flamme

Sous l'Arc de Triomphe, notre délégation, avec le Drapeau de l'Association, était conduite par le Général Philippe GOURAUD, le Général Michel GOURAUD, Monsieur PRETELAT, le Colonel GERVAIS, le Colonel MERY, Monsieur BUTIN et Monsieur BAZIN DE JESSEY.

9 Avril 1989
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

L'Assemblée générale s'est tenue cette année dans la salle de réunions de l'Institution Nationale des Invalides - 6, boulevard des Invalides à Paris.

A 9 h 30, le Général Philippe GOURAUD, Président de l'Association, déclare la séance ouverte.

— Présents : 25.

— Pouvoirs : 171.

L'Assemblée peut donc valablement délibérer.

Le Président passe la parole au *Secrétaire général*, H. BAZIN de JESSEY, pour la présentation du Rapport moral :

L'année 1988 a été, dans son ensemble, une bonne année pour notre Association.

Bonne année en ce sens que nous n'avons pas eu d'ennuis majeurs à déplorer, tant dans la marche de notre Association que dans le déroulement de nos cérémonies.

16 AVRIL 1988

Nous avons ranimé la Flamme conjointement avec d'autres Associations.

17 AVRIL 1988

Notre Assemblée générale ne s'est pas tenue, comme les autres années, dans la salle du Cinéma du Musée de l'Armée. A la dernière minute, à la suite d'un passe droit, la salle a été attribuée à une autre association. Par ailleurs, le Musée de l'Armée exigeant maintenant un droit de location de 500 F, nous avons préféré renoncer à cette salle.

Nous sommes très reconnaissants envers le Directeur de l'Institution Nationale des Invalides qui veut bien nous recevoir. La *Messe* qui suivit notre Assemblée générale fut très recueillie.

17 JUILLET 1988

Le pèlerinage à Navarin a eu lieu sous des trombes d'eau. Nous avons d'autant plus déploré ce mauvais temps que nous avions organisé un mini Musée de la Guerre dans trois stands installés sous des tentes prêtées par l'Armée.

Les pèlerins ont pu voir des documents et des souvenirs datant de 1914-1918, grâce à l'Exposition réalisée par la SHAPSKA. Un montage audiovisuel avait également été installé.

Deux personnalités hors du commun étaient présentes à Navarin, toutes deux nonagénaires.

Un ancien combattant américain de 94 ans, ancien de la Rainbow, et Jean BOROTRA qui venait de fêter ses 90 ans. Tous deux, stoïques sous la pluie battante, montrèrent que l'âge n'avait pas eu de prise sur leurs capacités intellectuelles. Monsieur BOROTRA tint à se rendre l'après-midi, à l'intérieur du camp de Suippes, sur la Butte d'où il dirigeait sa batterie d'artillerie en septembre 1918.

En conclusion, on peut dire que nos Pèlerins ont bien résisté aux intempéries. L'atmosphère du repas qui suivit les cérémonies peut en témoigner.

25 SEPTEMBRE 1988

Pèlerinage des Familles. Mademoiselle VUILLAUME, le Colonel MERY, Monsieur JAYEN et Monsieur BUTIN ont contribué, par leur concours, à la réussite de cette journée.

15 NOVEMBRE 1988

Le Bureau de votre Association s'est réuni pour tirer les enseignements des manifestations de 1988 et préparer 1989.

Je dirai que 88 fut, pour le Bureau de votre Association, une année chargée. L'électrification de Navarin et la création de la statue du Général GOURAUD ayant apporté des surcroûts de travail importants.

Un grand effort de recrutement a été entrepris depuis quelques années. Il commence à porter ses fruits.

En 87, nous avons eu 40 nouveaux membres.

En 88, nous avons eu 50 nouveaux membres.

Ceci grâce à l'effort de tous et à celui de Monsieur QUEZIN, notamment.

Soyez-en tous remerciés. Merci de m'avoir écouté.

Le Président passe ensuite la parole au Trésorier, Mademoiselle VUILLAUME, qui présente le Rapport financier :

Recettes :	Dépenses :
Cotisations .. 18 315,00	Bulletin 18 164,00
Ventes bulletin, médailles, quêtes 2 140,00	Timbres 3 884,00
Legs 69 009,00	Fonctionnement 3 063,00
	Dons à la Fondation 89 009,00
TOTAL 89 464,00	TOTAL 114 120,00
Déficit : 24 656 F	

La sécheresse des chiffres appelle les commentaires suivants, faits par le Président :

- 1) Les cotisations sont en baisse de 4 632 F par rapport à l'exercice 1987. Cette diminution est due à la grève des P.T.T.

Un associé sur deux ne paye pas sa cotisation. IL EST DEMANDE A TOUS NOS ADHERENTS DE FAIRE UN EFFORT DE FIDELITE.

La cotisation a été maintenue à un tarif très faible, 30 F, pour que chacun puisse la payer sans être gêné.

La vitalité d'une Association se mesure au nombre des adhérents qui cotisent régulièrement et non à une situation financière prospère par suite de dons généreux.

- 2) Le nombre de nos adhérents est à peu près stable : 510 en 1987, 491 en 1988. C'est-à-dire que les adhésions nouvelles compensent à peu près les décès. Mais beaucoup de nos membres sont âgés. Un effort de *recrutement* s'impose.

- 3) Nos dépenses de fonctionnement sont en déficit : 20 455,00 F en recettes - 25 111,00 F en dépenses. C'est une nouvelle raison pour demander à chacun de faire un effort de recrutement.

- 4) Grâce à des DONS et LEGS importants, nous avons pu apporter une contribution financière importante à la FONDATION : 89 000 F.

- 5) Quoi qu'il en soit, notre Trésorerie reste suffisante :

42 634,00 F au 31.12.88

67 290,00 F au 31.12.87

43 256,00 F au 31.12.86

Les deux rapports sont adoptés à l'unanimité.

Le Président demande ensuite à l'Assemblée de ratifier trois propositions faites lors du dernier Conseil d'Administration du 23 mars 1989.

— Election de Madame LECLERE au Conseil de l'Association.

Proposition acceptée à l'unanimité.

— Renouvellement des mandats du Général Ph. GOURAUD, du Général M. GOURAUD, de Mademoiselle VUILLAUME, du Général d'AVOUT d'AUERSTAEDT, du Colonel de CURIERES de CASTELNAU, de Monsieur l'abbé KUHN, de Monsieur J. POTIER et de Monsieur SADDY.

Proposition acceptée à l'unanimité.

— Reconduction du Bureau pour 1989 :

Président : Général Philippe GOURAUD.

Membres : Monsieur PRETELAT, Colonel MERY, Général M. GOURAUD, Madame JACOBSON, Monsieur JAYEN, Monsieur BUTIN.

Trésorier : Mademoiselle VUILLAUME.

Secrétaire général : Monsieur Hervé BAZIN de JESSEY.

Proposition acceptée à l'unanimité.

Le Président reprend la parole pour prononcer son allocution dont le thème principal est :

QUEL EST L'AVENIR DE NOTRE ASSOCIATION ?

« Notre Association a-t-elle un rôle à jouer dans une EUROPE qui est en gestation ?

— Oui, incontestablement.

L'Europe ne sera forte que si les pays qui la constituent sont eux-mêmes forts. Forts économiquement, forts techniquement et, surtout, forts moralement.

Notre Association est une Ecole de force morale qui se nourrit dans le souvenir des combattants de la Grande Guerre, en Champagne.

— Elle bénéficie de nombreux atouts :

— un cadre géographique bien délimité, peuplé de lieux ou de monuments évocateurs ;

— une tradition déjà longue, puisque notre premier pèlerinage date de 1923 ;

— un monument prestigieux.

— Pour la développer, je vous propose trois axes d'effort :

— Recrutement de jeunes intéressés par l'histoire militaire et le patriotisme des Anciens Combattants ou de petites associations d'Anciens Combattants un peu isolées et que le cadre d'une association ancienne reconforterait.

— La mise en valeur de notre Monument, pour le rendre plus évocateur, ce que facilitera son électrification, actuellement en cours.

— La mise au point de documents (Guide du Pèlerin) ou autres, rendant vivants les lieux de mémoire et conservant le souvenir.

Le Président donne ensuite le détail de nos activités prévues en 1989.

La Flamme a été ranimée le 8 avril :

Il faudrait que nous soyons plus nombreux à remonter les Champs-Élysées. Les dames sont désormais autorisées à participer au défilé.

Pèlerinage à Navarin le 16 juillet :

Ce sera une cérémonie classique. Nous espérons que le défilé des troupes sera rétabli. Le responsable du monument présentera à la vente des documents pouvant intéresser les pèlerins.

À l'issue de la cérémonie, les officiels iront se recueillir au cimetière de Saint-Jean-sur-Tourbe.

Déjeuner habituel au camp de Suippes.

Pèlerinage des Familles :

Il aura lieu le samedi 9 septembre pour bénéficier de la journées « Portes ouvertes » du camp de Suippes.

Le Président passe ensuite la parole aux membres de l'Association :

Madame WARGNIEZ :

« Pourquoi ne parlons-nous pas du Liban ? »

Réponse :

Tous les Libanais que nous rencontrons disent : laissez-nous SEULS traiter nos affaires ; que l'on cesse de nous occuper militairement ; aidez-nous en nous envoyant des vivres et par votre soutien moral.

Le Président lit une lettre de Monsieur QUENARD, très ancien membre de l'Association et Ancien Combattant 14-18. Ce dernier souhaite le retour du Maréchal PETAIN à Douaumont.

Le Président demande à l'Assemblée s'il faut établir une « MOTION » sur ce thème et passe la parole aux assistants :

Le Colonel CREANGE, Président de ceux de Verdun, est contre. Nos Associations n'ont pas à se mêler de cette affaire. Il faut laisser les politiques la régler. Et s'il admire le grand chef de 14-18, il a trop souffert dans sa famille pour pardonner 40-45.

Madame WARGNIEZ est pour :

C'est la France qui est allée chercher PETAIN en 40 et lui a fait endosser l'ardoise des erreurs des autres. Il faut le mettre à Douaumont car il est la victime de la France !

Jean BOROTRA est pour Douaumont.

Monsieur LAPEYRE ne voudrait pas que ce soit MITTERRAND qui tire le bénéfice de l'opération !

La MOTION n'est donc pas établie.

Le Colonel CREANGE souhaite qu'un grand effort de soutien moral soit fait en faveur des Anciens de 14-18 qui existent encore : appels téléphoniques, visites, etc.

Le Président reprend la parole et souligne l'intérêt des Anciens Combattants et membres de notre Association pour notre bulletin qui reflète la vie de l'Association, nos cérémonies, nos joies et nos peines et dont la partie historique intéresse même la Bibliothèque Nationale.

Il s'associe, bien sûr, au vœu du Colonel CREANGE pour entourer nos Anciens de 1914-1918.

Le Président passe la parole à Monsieur Jean-Eric PRETELAT, Président de la Fondation du Monument OSSUAIRE de NAVARIN :

— L'hiver ayant été clément, notre monument n'a pas souffert des intempéries.

— Mais un devis a été demandé pour qu'un certain nombre de joints d'étanchéité soient refaits.

Pour sensibiliser les nombreux touristes qui empruntent la route passant devant le Monument, des panneaux routiers signalant celui-ci ont été installés à la sortie de SOUAIN et à la sortie de SOMME-PY.

L'électrification du Monument sera achevée sous peu. Cette opération a été rendue possible grâce à la générosité du Conseil général de la Marne et des Etablissements Europhane-Holophane qui ont offert les appareils d'éclairage. Monsieur PRETELAT confirme que, grâce à beaucoup de DONS GENEREUX, la Fondation peut faire face aux dépenses.

Nous pouvons avoir une grande gratitude à l'égard du Conseil Général pour son don de 186 334 F., - à l'égard de l'Armée dont le concours pour ces travaux a été déterminant, enfin à l'égard de Monsieur DOUILLET, Président du Syndicat d'Electrification Rurale qui s'est dépensé sans compter pour la réussite de l'affaire, - nous n'oublierons pas non plus la Société Holophane - Europhane qui a offert les appareils d'éclairage.

A 10 h 30, la séance est levée.

9 Avril 1989

Messe Annuelle

Le Général de Division MANICACCI représentait le ministre de la Défense. Aux premiers rangs de l'assistance se trouvaient Monsieur Frédéric DUPONT, député, maire du 7^e arrondissement, représentait le maire de Paris : Jacques CHIRAC. Madame ATLAN représentait Monsieur MERIC, ministre des Anciens Combattants, Monsieur ABOUSSOUAN, Ambassadeur du Liban, le représentant de l'Ambassade d'Italie, le Prince BOLENSKY, Président de l'Association des Officiers russes ayant combattu sur le front français, et de nombreuses délégations d'Anciens Combattants avec drapeaux non seulement de 1914-1918, mais 1939-1945, Indochine, Algérie...

II - Informations diverses

INAUGURATION DE LA STATUE DU GÉNÉRAL GOURAUD

Square d'Ajaccio, à Paris, au coin des Invalides
et du boulevard des Invalides,

le mercredi 19 avril 1989, à 11 h 30,

par M. Jacques CHIRAC, maire de Paris,

en présence de :

- M. Frédéric DUPONT, député de Paris, maire du 7^e arrondissement ;
- du Général de BENOUVILLE, Président du Comité d'Honneur ;

- du Général de C.A. NAVEREAU, Gouverneur militaire de Paris, représentant le ministre de la Défense ;
- du Général d'Armée de GALBERT, Gouverneur des Invalides ;
- de M. BARCELLINI, représentant M. MERIC ministre des Anciens Combattants ;
- de nombreuses Associations d'Anciens Combattants avec leurs drapeaux ;
- de la famille du Général GOURAUD ;
- et de plusieurs Anciens dont
- M. SAYET, 96 ans, ancien porte-fanion du Général en Syrie, puis à Paris.



Courrier des lecteurs

Notre Sociétaire et ami Louis LE PLAY a été promu Chevalier de la Légion d'Honneur, le 5 novembre 1988, au titre de Combattant 1914-1918. Engagé à dix-sept ans, en octobre 1915. Blessé. Gazé.

M. et Mme Hubert LOISEAU, 1107, rue Passe-Debout, 45770 SARANT - tél. 38.73.82.29, recherchent tous renseignements sur le 14^e R.I. du 17^e Corps d'Armée. Leur père en faisait partie en 1914 ; il y fut blessé en 1915.

M. Pierre QUEZIN, rue de Bré, Nanteuil-la-Forêt, 51160 AY - tél. 26.59.42.56, recherche toutes personnes ayant des renseignements sur le 110^e et le 310^e R.I. et, si possible, sur la 20^e Compagnie (cette unité faisait partie de la 102^e Brigade de la 51^e D.I.) et sur Léon LOURME, tué en octobre 1915 à Navarin.

M. PELE, 22, Villa Flamande, BOURG-LA-REINE, aimerait savoir s'il y a des survivants, à ce jour, du 150^e R.I., 2^e Cie de la terrible bataille de DORMANS en 1917. Il y fut fait prisonnier.

Du Colonel en retraite Maurice VIRY,
en souvenir de son père, blessé à Tahure.

NAVARIN

*Quarante-deux années ont passé sur l'Histoire.
La Grande Guerre est là dans le froid du matin,
Burinée dans la pierre, gravée à la mémoire
De ceux qui dans leur chair ont connu NAVARIN.*

*Le monument m'écrase, il est si haut, si grand.
Dominant les blessures du sol de la Champagne,
Aux blanches cicatrices où moururent ces géants,
La mort semble encore être présente en la campagne.*

*Arrête-toi passant, écoute et souviens-toi.
Le silence des plaines te murmure des noms.
De colline en clocher, ou au hasard des toits,
La France a son passé dans le vaste horizon.*

Dans le lointain brumeux, du côté du couchant,
Les monts montent toujours la garde à la frontière.
Le CASQUE et le TETON semblent en s'épaulant
Faire au CORNILLET une rude barrière.

MORONVILLIERS n'est plus, au sud du MONT-CORBIN,
Et le restant de bois que fut le BEAU-FLEURY
Conserve dans sa terre les terribles ravins
Qui vers le MONT SANS NOM s'accrochaient au midi.

Le clocher qui, là-bas, pointe dans la grisaille,
Telle celle d'un jour d'attaque dans le petit matin,
Dont le nom court éclate en sifflant sa mitraille,
Ses tombes alignées te le disent, c'est SOUAIN.

Du monument essaie de regarder vers l'Est.
La plaine te paraît tomber en pente dure.
C'est là que résolu, sacrifiant leur jeunesse,
Nos Poilus enlevaient la butte de TAHURE.

Il n'en reste plus rien, ce village est détruit,
Dans l'immense fournaise où étaient LES HURLUS.
Au MESNIL et à PERTHES aussi la vie a fui,
Villages de Champagne dont on ne parle plus.

J'ai laissé NAVARIN dans la plaine endormie,
Comptant ses divisions pour le dernier assaut,
Et, glorieux appel sous la pierre où l'on prie,
Rassembler ceux qui furent les soldats de GOURAUD.

Maurice VIRY, novembre 1959.

Ce poème a été écrit en 1959 après une visite à Navarin.

AU JOURNAL OFFICIEL

Les Croix de 14-18

Dans une question au Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, M. Francis GENG a attiré l'attention sur la situation des Anciens Combattants survivants de la Grande Guerre. Il lui demande si l'attribution de la Croix de Chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur pourrait être envisagée.

Réponse : La question posée par l'honorable parlementaire appelle les réponses suivantes : 1) l'attribution de la Légion d'Honneur, à titre militaire aux anciens combattants de 1914-1918, comme pour les autres conflits, est de la compétence du ministre de la Défense. L'article L. 14 du code de la Légion d'Honneur et de la Médaille militaire prévoit que les contingents de Croix de Légion d'Honneur sont fixés par décrets du Président de la République pour des périodes de trois ans ; à cet effet, le grand chancelier établit des propositions. Le décret du 31 décembre 1987 a ainsi prévu, pour la période du 1^{er} janvier 1989 au 31 décembre 1990, notamment un contingent de 1000 Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur pour récompenser les anciens combattants de la Guerre 1914-1918, médaillés militaires ou blessés ou cités (art. 3). Il est à noter que les conditions d'obtention ont été assouplies. C'est ainsi qu'il n'est plus demandé que deux titres de guerre au lieu de quatre précédemment. 2) l'article 2 du décret précité prévoit, en outre, un contingent spécial à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de l'Armistice de 1918 de 100 Croix. Ces dossiers ont été instruits par les services du Secrétariat d'Etat chargé des Anciens Combattants et des victimes de guerre. 3) les Croix de la Légion d'Honneur attribuées à titre civil par le Secrétariat d'Etat chargé des Anciens Combattants et des victimes de guerre le

sont à des personnes s'étant particulièrement distinguées dans la défense et la gestion des intérêts moraux et matériels du monde combattant. 4) conscient de ce que la situation de ces anciens combattants devait, en raison de leur grand âge, faire l'objet d'une attention particulière, le ministre de la Défense a récemment fait au grand chancelier de la Légion d'Honneur des propositions visant à assouplir les conditions de nomination dans la Légion d'Honneur et réduire les délais d'attente. Cependant, le grand chancelier a confirmé les exigences du Conseil de l'Ordre qui n'accepte de donner son agrément qu'aux candidatures présentées par les anciens combattants du premier conflit mondial justifiant, au minimum, deux blessures ou citations et ayant reçu la Médaille militaire depuis au moins deux ans et présentées dans le cadre du contingent triennal.

NOS ANCIENS DE 1914-1918

En 1971, nous avons créé la MEDAILLE commémorative des Combats de Champagne, destinée à honorer ceux qui ont combattu pendant la guerre 14-18 sur le front de Champagne. 2022 Anciens Combattants l'ont reçue. Beaucoup nous ont quittés depuis. Nous serions heureux de connaître les noms et adresses de ceux qui sont encore parmi nous, afin de permettre aux membres de l'Association qui n'habitent pas trop loin de leur rendre visite, de les « entourer » comme le suggérait le Colonel CREANGE au cours de notre Assemblée générale.

Qu'ils veuillent bien nous renvoyer la carte ci-jointe sans l'affranchir.

Un diplôme d'honneur, signé par Monsieur MITTERRAND, Président de la République, a été envoyé fin 1988 à tous les survivants français du Premier Conflit mondial.

La délivrance de ce diplôme a été assurée dans chaque département par la Direction Départementale de l'Office National des Anciens Combattants, auquel il y a lieu de s'adresser en cas de non réception.

REPAS AU MESS DU CAMP DE SUIPPES après les Cérémonies du 16 Juillet 1989

Le prix du repas est fixé à 90 F par personne.

Le menu sera le suivant :

Jambon des Ardennes et sa Garniture
Filet de Sole Sauce Dieppoise
Confit de Canard et sa Garniture de Légumes
Salade
Tarte aux Fruits Frais
Café
Réserve Navarin (1 bouteille pour deux)
Etiquetage spécial

Pour les réservations et les règlements, voir à la dernière page de ce bulletin.

" De la Victoire du 15 Juillet 1918 à l'Armistice du 11 Novembre 1918 "

(Les cinq derniers mois de guerre de la IV^e Armée)

Au fil des dix derniers bulletins de l'Association du Souvenir, vous avez pu suivre la vie, la joie, la souffrance et, trop souvent, la mort de notre soldat du Front de Champagne, notre « homme de la boue » :

- 1979 : « La guerre de mouvement en 1914. »
- 1980 : « L'hiver 1915. »
- 1981, 1983, 1985 : « L'année 1915. »
- 1986 : « L'année 1916. »
- 1987 : « L'année 1917. »
- 1988 : « L'année 1918, les sept premiers mois. »
- 1982 : « Les troupes étrangères alliées en Champagne. »
- 1984 : « La vie du Général Henri GOURAUD. »
- Avec ce bulletin, nous terminons l'année 1918.

Pour les bulletins futurs, nous comptons sur l'aide de tous nos lecteurs, sur leurs archives (carnets de routes, photos, récits, cartes d'état-major, cartes postales, livres, historiques régimentaires), afin de pouvoir réaliser des articles ponctuels sur l'infanterie, l'artillerie, l'aviation, le service de santé, le service de renseignements, la prévôté, etc. (Tous les documents prêtés seront rendus après exploitation ou photocopies.)

Sur l'ensemble du front français, les cinq mois de juillet à novembre 1918 sont marqués par les offensives françaises et alliées qui obligent les troupes allemandes à se replier. Le 6 novembre, les Armées du Nord et les Britanniques atteignent la frontière hollandaise et l'Escaut, l'Armée GOURAUD fonce vers Sedan, l'Armée américaine passe la Meuse. Le 8 novembre, la délégation des plénipotentiaires allemands arrive à Rethondes.

Le 11 novembre, l'Armistice est signé. Après cinquante-deux mois de guerre payés par plus de 1,4 million de soldats français tués, la Paix est enfin là

Dans les bulletins de 1974 et 1976, avaient été relatés ces cinq derniers mois de guerre. Dans le bulletin de 1978, le Général américain DONALDSON relatait la « Bataille du Blanc-Mont ». Cette année, nous nous contenterons de faire une synthèse de ces travaux historiques que nous diviserons en cinq parties, en insistant sur quelques opérations intéressantes au niveau régimentaire, souvent marquées sur le terrain par une plaque, une stèle, un monument, un cimetière :

- La préparation de l'offensive (17/7 - 25/9).
- La rupture du front ennemi (26/9 - 4/10).
- L'exploitation jusqu'à l'Aisne (5/10 - 12/10).
- Le franchissement de l'Aisne (13/10 - 3/11).
- La poursuite jusqu'à la Meuse (4/11 - 11/11).

LA PREPARATION DE L'OFFENSIVE :

Dès sa victoire sur l'attaque allemande du Friedsturm du 15/7, la IV^e Armée prépare son offensive. Les trois corps d'armée en première ligne (8^e, 21^e, 4^e C.A.) sont chargés de fixer l'attention de l'ennemi par des tirs d'artillerie, des coups de main, des tentatives de reprendre des positions intéressantes, abandonnées le 15/7. Pendant deux mois, de telles opérations semeront le doute chez l'ennemi et lui cacheront nos intentions.

Le 15/8, un banquet réunit à Châlons des délégations de 24 hommes de chacune des unités de la IV^e Armée ayant participé à la victoire du 15/7. Le Général GOURAUD veut remercier ses troupes pour leur succès. Le Capitaine Jean-Julien WEBER du 21^e R.I. y participa. (Bulletins de 1972 et 1973.) Plus tard, archevêque de Strasbourg, il revint visiter le front de Champagne avec l'abbé KUHN.

Le 25/8, le Général PERSHING prend le commandement de la 1^{re} Armée américaine (Q.G. à Ligny-en-Barrois) qui prend secteur à droite de la IV^e Armée, face à l'Argonne.

Début septembre, le Général FOCH demande au Général GOURAUD de lui faire un état des moyens nécessaires pour mener à bien une offensive en direction de Mézières. Avant de lancer nos troupes à l'attaque, il est important de prévoir nos besoins pour franchir le front allemand de Champagne. En effet, la situation y est stabilisée depuis plus de trois ans, et les organisations défensives y ont acquis un développement exceptionnel. La profondeur du terrain organisée par l'ennemi, encore augmentée du fait de notre retrait volontaire à la veille du 15/7, dépasse en moyenne 12 km avec 12 à 15 lignes de tranchées. La profondeur des réseaux est de 15 lignes de 10 mètres, parfois 18 lignes. Les services de l'arrière doivent donc prévoir et stocker le ravitaillement de 550 000 hommes et 180 000 chevaux, les munitions des 2 800 pièces d'artillerie de campagne et des

BATAILLE DE CHAMPAGNE ET D'ARGONNE

(26 Septembre, 16 Octobre 1918)

IV^e ARMÉE

Général GOURAUD - Chef d'Etat-Major : Colonel PRETELAT.

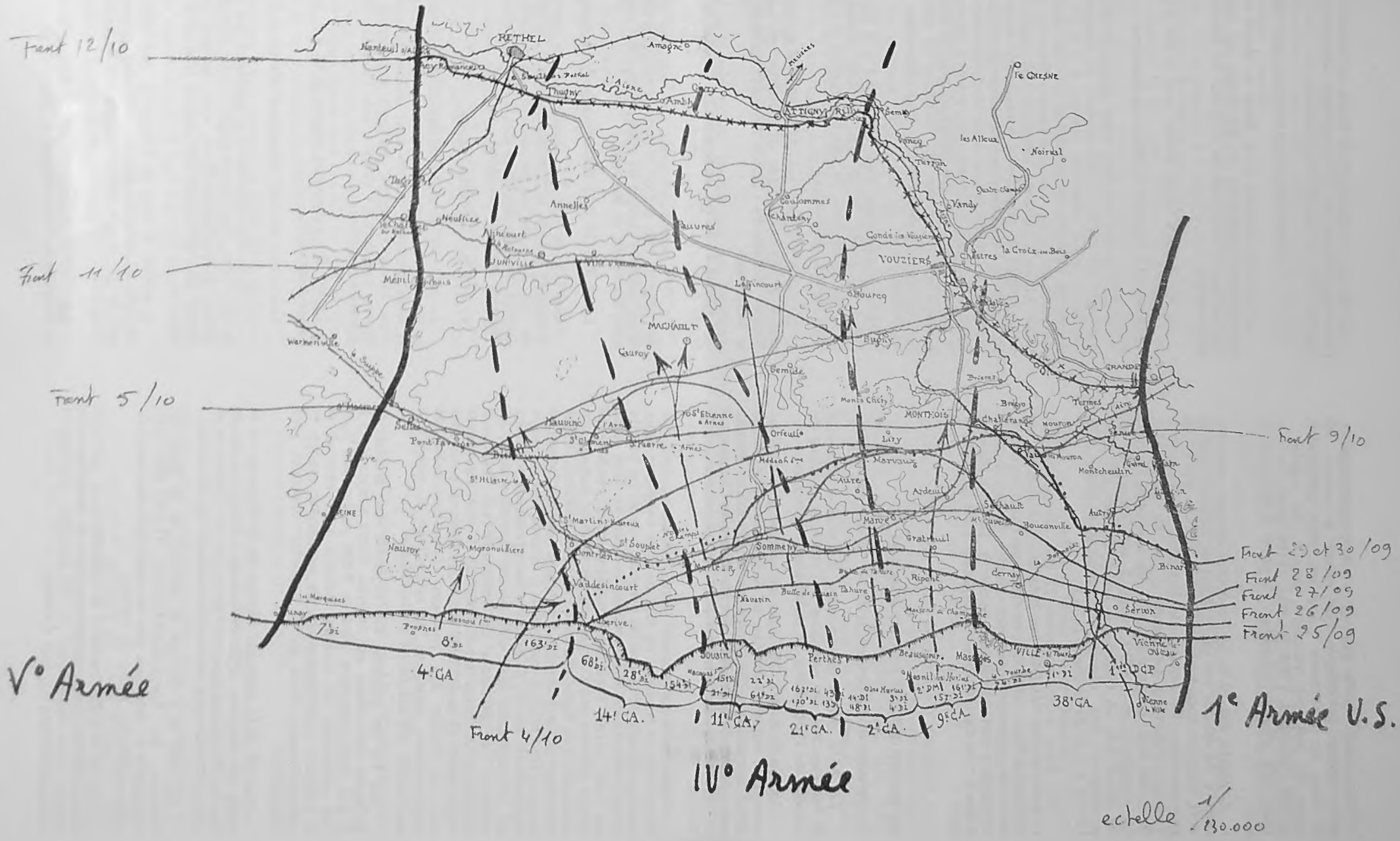
En secteur : de l'Ouest de PRUNAY (liaison avec la V^e Armée) à VIENNE-LE-CHATEAU (liaison avec la 1^{re} Armée Américaine)

BATAILLE DE SOMME-PY, 26 Septembre, 4 Octobre. A partir du 16 Octobre, Exploitation et progression jusqu'à l'Aisne, organisation du terrain conquis (de TERMES exclus à VOUIZERS-RETHEL exclus). Le 18 Octobre, franchissement de l'Aisne vers VOUIZERS

<p>4^e C. A. GI PONT</p> <p>En secteur de Prunay à Ambryve-sur-Suippe. Jusqu'au 3 Octobre victoire combats dans le régime d'Ambryve-sur-Suippe, puis progression, en combattant, jusqu'à l'Aisne, suivant l'axe Maroilles - Selles - Saulx-les-Bois.</p> <p>15 Octobre : Combats à Nanteuil-sur-Aisne, organisation du terrain conquis sur le front Tagny-Tragny - Nanteuil-sur-Aisne.</p> <p>7^e 163^e DI. - 12^e DI. - 103^e et 104^e RTT. - Cie 1^{re} génie. Esc. 4^e Hussards - Gr. des 230^e RAC et 104^e RAL. Escadrons B. 201, Sal. 40, Spas 110, 111 et 72^e Cie Aéros</p>	<p>14^e C. A. GI MARJOLET</p> <p>En secteur à l'ouest de Souain (de Ambryve à la Ferme de Wacques. Engagé le 26 Septembre, atteint la ligne Vouziers-Corfontaine (Sud-Est de Ste-Marie à Py. Dès le 26, un second bond le porte jusqu'à Dethuville. Ultérieurement, occupation du front Attigny-Juvigny.</p> <p>6^e 23^e 154^e DI. 8^e et 24^e RTT. Cie 1^{re} génie. Escadrons 9^e Hussards. Groupes des 200^e RAC et 111^e RAL. Pac. Spad 20. 27^e Cie Aéros.</p>	<p>11^e C. A. GI PRAX</p> <p>En Secteur vers Souain. Engagé le 26 Septembre, progressa jusqu'au front Ste-Clement à Arnes - est St-Rémy de Arnes, puis atteint l'Aisne vers Tagny-Tragny. Givry. 23 Octobre, pris d'Amilly-Givry.</p> <p>21^e 22^e 61^e 151^e DI. 21^e et 17^e RTT. Esc 2^e Chas. Cie 6^e et Gr. des 220^e RAC et 111^e RAL. Esc. 84^e N. Spad 30 et 231. Cie 4^e et 5^e Air. (En 14 oct. le 22^e et 61^e DI passent au 21^e CA la 151^e DI est affectée au 11^e CA)</p>	<p>21^e C. A. GI NAULIN</p> <p>En secteur de Bois Sabot à Perthes. Engagé le 26 Septembre, atteint la ligne St-Basme à Arnes - est d'Orfeuil (3 Octobre) et passe jusqu'à l'Aisne de Rilly-sur-Oise à Givry.</p> <p>13^e 65^e 107^e 129^e DI 142^e 143^e RTT. Cie 11^e Génie. Esc. 1^{re} Chas. Gr. des 212^e RAC et 131^e RAL. Escad. Sal 23, Sep 230 et 232, 21^e et 28^e Cie Aéros</p>	<p>2^e C. A. GI PHILIPOT</p> <p>En secteur de Perthes-les-Harles à Menailles-Harles. Après de durs combats, atteint la ligne Marvoix-Vieux, côté 197, le 2 Octobre. Progression jusqu'à l'Aisne. Conquête de Vouziers à Vouziers-Ditres.</p> <p>3^e 1^{re} 11^e 48^e DI. 117^e RTT. Cie 7^e génie. Esc. 13^e Chas. Group. 29^e RAC et 102^e RAL. Esc. B. 11 et 203, 50^e Cie Aéros</p>	<p>9^e C. A. GI GARNIER-DUPLISSIS</p> <p>En secteur de Menailles-Harles au nord de l'Etang. Progression jusqu'à la ligne Châlons-Morvan-Vieux, puis nouvelle offensive jusqu'à l'Aisne, de Condé-les-Vouziers à Vouziers-Ditres.</p> <p>2^e D. Maroc - 127^e 103^e DI. 20^e 111^e RTT. Cie 6^e génie. Esc. de 1^{er} Hussards Gr. 69^e RAC et 89^e RAL. Esc. Sal 33 50^e Cie Aéros</p>	<p>38^e C. A. GI PIARRON DE MONDÉSIR</p> <p>En secteur : du nord de l'Etang à Viane-le-Chatou (à cheval sur l'Aisne). Progression jusqu'au front Dinardville - Aubry - Vaux-Jes-Mouron (3 Octobre). Pourrait des opérations jusqu'à l'Aisne (Termes - Otley - Falaise).</p> <p>71^e 71^e DI - 1^{re} DC - 22^e RTT - Escadrons 10^e chasseurs Compagnies 2^e et 10^e génie - Groupes de 214^e RAC et 130^e RAL. Esc. Sal 39. Spad 273 90^e Cie Aéros</p>	<p>1^{re} ARMÉE AMÉRICAINE</p> <p>1^{re} C.A. (U.S.)</p> <p>77^e D.I. (U.S.)</p>						
<p>7^e D. I. GI BULOT</p> <p>162^e 163^e 164^e DI</p> <p>Cie 1^{re} génie</p> <p>Escadrons</p> <p>Groupes 21^e RAC</p> <p>1^{er} Hussards</p> <p>1^{er} Hussards</p> <p>Group. 20^e RAC</p> <p>En secteur : Prunay-Sud Nam-Comballot</p> <p>A la disposition du 11^e CA à partir de 7 oct.</p>	<p>8^e D. I. GI TÉTART</p> <p>115^e 117^e 317^e DI</p> <p>Cie 1^{re} génie</p> <p>Escadrons</p> <p>14^e Hussards</p> <p>Groupes 21^e RAC</p> <p>En secteur : Mosnes</p> <p>1^{er} Hussards</p> <p>1^{er} Hussards</p> <p>Group. 21^e RAC</p> <p>En secteur : Sud Comballot</p> <p>A partir du 16 oct : progression au sud de la Somme vers Pont-Faranger</p> <p>Le 12, franchissement de la Retourne, progression jusqu'à l'Aisne</p> <p>Organisation du terrain conquis vers Reilly</p> <p>THÉRY-TRÉNY</p>	<p>151^e D. I. GI BIESSE</p> <p>60^e 67^e 410^e DI</p> <p>Cie 7^e génie</p> <p>Escad. 2^e Chas. Group. 21^e RAC</p> <p>Engagé en direction de Ste-Marie à Py, progression jusqu'à l'Aisne.</p>	<p>167^e D. I. GI SCHMIDT</p> <p>170^e 171^e 409^e DI</p> <p>Cie 4^e génie</p> <p>Escad. 3^e Huss. Group. 22^e RAC</p> <p>En secteur de Souain à Tagny-Tragny</p> <p>Le 23 septembre, franchissement de la Somme-Py. Du 4 au 12 oct., progression vers la Retourne et l'Aisne.</p>	<p>14^e D. I. GI BASTON</p> <p>127^e 128^e 409^e DI</p> <p>Cie 2^e 7^e 8^e génie</p> <p>Escad. 11^e Chas. Group. 47^e RAC</p> <p>Engagé devant Perthes. Progression en combattant jusqu'à l'Aisne. Conquête de Vouziers-Ditres.</p>	<p>3^e D. I. GI NAYRAL</p> <p>Marlin de Boulogne</p> <p>51^e 57^e 271^e DI</p> <p>Cie 7^e génie</p> <p>Escad. 17^e Chas. Group. 17^e RAC</p> <p>25 sept. Prise de la Galoche et des Mamelles. Pourrait ensuite jusqu'à l'Aisne : Condé-les-Vouziers.</p>	<p>74^e D. I. GI LARDEMEILLE</p> <p>220^e 221^e 222^e DI</p> <p>Escad. 10^e Huss. Group. 204^e RAC</p> <p>Engagé le 26 sept. entre Maroilles et Villers-sur-Tourbe. Enlèvement de la Mais de Massaliges et de la Dormoise. Résultats obtenus : les positions ennemies au S. de l'Aisne. Progression jusqu'à Otley-Morvan.</p>	<p>71^e D. I. GI GANTER</p> <p>217^e 227^e 330^e DI</p> <p>Cie 11^e génie</p> <p>Escad. 10^e Huss. Group. 202^e RAC</p> <p>En secteur entre l'Aisne et Vienne-le-Chatou.</p> <p>Engagé le 23 sept. sur Ville-sur-Tourbe et le bois d'Haury.</p> <p>Progression jusqu'à Termes-N. de Mouron.</p> <p>Vils combats dans cette région</p>	<p>1^{er} D. C. P. GI BÉCARD</p> <p>Engagé le 26 sept. entre l'Aisne et Vienne-le-Chatou. Prise de Servan et de Dinardville. Progression en direction de Lançon.</p>					
<p>28^e D. I. (voir 14^e CA)</p> <p>A la disposition du 4^e CA à partir de 3 octobre.</p> <p>Engagé vers Prunay-Comballot</p> <p>Pourrait de l'Aisne jusqu'à Selles.</p>	<p>1^{er} Corps Cavalerie - GI FÉRAUD</p> <p>non engagé (1)</p> <p>1^{er} DC, GI de RASCAS</p> <p>8^e 23^e 27^e 32^e Div. 1^{re} et 2^e Chas. 14^e Mar à pied. 8^e cycl. 20^e RCP. Sep. cycl. 1^{er} génie 13^e RAC</p> <p>3^e DC, GI de BOISSIEU</p> <p>3^e et 8^e Huss. 13^e 20^e 51^e Div. 2^e Chas. 1^{er} Chas. à pied. 3^e ar. cycl. 18^e RCP. Sep. cycl. 3^e génie. Group. RAC.</p>	<p>21^e D. I. GI GRAUD</p> <p>51^e 103^e 137^e DI</p> <p>Cie 6^e génie</p> <p>Escad. 2^e Chas. Group. 51^e RAC</p> <p>Progression au N de la Py</p>	<p>61^e D. I. GI BLONDIN</p> <p>219^e 204^e 205^e DI</p> <p>Cie 6^e génie</p> <p>Escad. 2^e Chas. Group. 251^e RAC</p> <p>Combats au N de la Py.</p> <p>6, 11 octobre Comb. sur l'Arne et la Retourne.</p>	<p>170^e D. I. GI BERNARD</p> <p>17^e 116^e DI</p> <p>Cie 1^{re} génie</p> <p>Escad. 1^{er} Chas. Group. 239^e RAC</p> <p>29 sept. engagé au N. de Somme-Py et à l'Ouest de Maars.</p>	<p>13^e D. I. GI TABOUIS</p> <p>21^e 109^e DI</p> <p>Cie 11^e génie</p> <p>Escad. 1^{er} Chas. Group. 62^e RAC</p> <p>29 sept. Attaques à Maars et Arne. Progression en 4^e de Monthob.</p>	<p>48^e D. I. GI SCHULER</p> <p>1^{re} 2^e de Marche</p> <p>2^e Tir. de Marche</p> <p>2^e Mitr. 2^e Tir.</p> <p>1 bat. 20^e RTT</p> <p>Escad. 1^{er} Chas. Cie 10^e génie Group. 5^e RAC</p> <p>29 Sept. Prise d'Arne et des Monts Chéry et Lohy.</p> <p>Progression jusqu'à l'Aisne : Vouziers, Vouziers Affecté au 9^e CA le 13 octobre</p>	<p>4^e D. I. GI GOUREAU F.</p> <p>120^e 127^e DI</p> <p>Cie 1^{re} génie</p> <p>Escad. 19^e Chas. Group. 12^e RAC</p> <p>En secteur entre Perthes et Vouziers-Ditres.</p> <p>Da 29 sept. au 4 octobre</p> <p>Maars - Liry</p> <p>Gras Gilles</p>	<p>120^e D. I. GI MONDAQ</p> <p>28^e 80^e 102^e DI</p> <p>Cie 2^e et 4^e génie</p> <p>Escad. 2^e Chas. Group. 13^e RAC</p> <p>Engagé à partir du 29 sept. Attaque du plateau de Soucans.</p> <p>12 oct. Occupation de Vouziers et des positions conquises de l'Aisne à Condé-les-Vouziers.</p>	<p>157^e D. I. GI GOYBET M.</p> <p>371^e et 272^e DI</p> <p>Cie 2^e génie</p> <p>Esc. 2^e Chas. Air. Group. 230^e RAC</p> <p>Engagé le 6 oct. Pr. de Monthob et de Châlons. A partir de 13 oct CA, comb. vers Otley - Falaise</p>	<p>125^e D. I. GI MANGIN J.</p> <p>20^e 131^e 132^e DI</p> <p>Cie 1^{re} génie</p> <p>Escad. 1^{er} Chas. Group. 225^e RAC</p> <p>Engagé le 6 oct. Pr. de Monthob et de Châlons. A partir de 13 oct CA, comb. vers Otley - Falaise</p>	<p>134^e D. I. GI PETIT</p> <p>20^e 131^e 132^e DI</p> <p>Cie 1^{re} génie</p> <p>Escad. 1^{er} Chas. Group. 225^e RAC</p> <p>A partir du 14 oct en secteur de combat dans la région Vouziers-Condé-les-Vouziers</p>	<p>AVIATION</p> <p>3 groupes de chasse</p> <p>2 escadrons d'armée</p> <p>1 escadrille de nuit</p> <p>1 escadr. ALCP</p>	<p>CHARS D'ASSAUT</p> <p>5 bataillons de chars légers Renault</p> <p>2 groupements de chars Schneider-Renault</p> <p>356 chars</p>

9^e DIUS : 9°, 23° RIUS 5° et 6° Reg de "Marines"
 36° DIUS : 141°, 142°, 143°, 144° RIUS
 93° DIUS : 369°, 371°, 372° RIUS (le 370° RIUS n'était pas en Champagne)

Bataille de Champagne : 26/09 - 12/10



1 350 canons lourds. En plus, il faut le matériel nécessaire pour prolonger nos routes à travers les 20 km de tranchées françaises, puis allemandes, dont le sol est retourné depuis des années : 26 000 madriers, 8 000 fascines, 14 000 tonnes de cailloux, 100 travées complètes de pont, 20 000 rondins, etc.

A partir du 20/9, les troupes d'attaque commencent à se mettre en place. Elles ne circulent que la nuit, restent sous bois pendant la journée afin de ne pas éveiller l'attention de l'ennemi. De Prunay à Vienne-le-Château, se placent 7 C.A. (4^e, 14^e, 11^e, 21^e, 2^e, 9^e, 38^e C.A.) comptant 23 D.I. En réserve, le 1^{er} corps de cavalerie et 4 D.I. dont 2 américaines (2^e et 36^e D.I.U.S.). (A noter que 2 D.I. (161^e et 157^e D.I.) possèdent des régiments américains (369^e, 371^e, 372^e R.I.U.S. de la 93^e D.I.U.S.).)

En face, nous trouvons 22 D.I. allemandes des 1^{re} Armée (von MUDRA) et 3^e Armée (von EINEM) en première ligne, et 8 D.I. en deuxième ligne. Inquiètes, elles organisent quelques coups de main pour connaître nos intentions. Ainsi, le 120^e R.I., devant Tahure, se fait enlever 1 adjudant et 9 hommes le 24/9.

LA RUPTURE DU FRONT ENNEMI :

— *Offensive du centre de la IV^e Armée (26/9 - 30/9)*

Le 25/9, notre préparation d'artillerie débute à 23 heures. Peu de réactions de l'artillerie ennemie en raison de l'efficacité de notre contre-batterie.

Le 26/9, à 5 h 25, nous attaquons sur un front compris entre Auberive et Ville-sur-Tourbe. Cette attaque, surtout du centre, de la IV^e Armée devant nous permettre de déborder les Monts de Champagne à gauche et de joindre la 1^{re} Armée américaine à droite.

Nos sections sortent sans hésitation, tous les bataillons se mettent en marche pour remplacer automatiquement celui qui les précède, suivant un horaire et un itinéraire bien précis. Le jour se lève, mais un jour terne avec un brouillard épais, rendu plus dense encore par l'explosion des obus de barrage qui précèdent la ligne d'attaque. Jusqu'à 9 heures, il faut marcher à la boussole ; après, un soleil d'automne éclaire les crêtes à conquérir. L'ennemi, imitant notre manœuvre du 15/7, a évacué les premières positions en n'y laissant que des postes sacrifiés. Mais, en arrière, sa position de résistance est fortement occupée, et nous nous heurtons à une vigoureuse résistance. Il faut l'aide des chars d'assaut pour pouvoir se frayer des passages. L'aviation réalise de nombreuses missions de mitraillage et remplit à merveille ses missions d'observation.

En fin de journée, nos objectifs sont atteints et la ligne des crêtes est enlevée. Notre avance de 3 à 5 km nous procure plus de 7 000 prisonniers dont 200 officiers. 40 avions ennemis sont abattus et 8 ballons sont incendiés. De nombreux canons et mitrailleuses, ainsi qu'un important matériel, sont récupérés.

Le 22^e D.I. reprend l'Epine de Védégrange et la crête de Navarin. Elle avance de 3 kms à travers de fortes organisations soutenues par de l'artillerie et des mitrailleuses (monument-ossuaire de Navarin).

Le 409^e R.I. occupe le sommet de la Butte de Souain. Le Lieutenant-Colonel TREILLARD fait déployer le drapeau qui est salué par une salve de mousqueterie, faite de clairon.

Le 1^{er} B.C.P. charge à la baïonnette et enlève le Mont-Muret en capturant un chef de bataillon allemand, son état-major et 150 hommes (monument commémorant ce fait d'armes).

Le 60^e R.I. s'empare de la Butte de Tahure. Le Lieutenant-Colonel du 131^e régiment allemand est capturé avec de nombreux prisonniers.

Le 35^e R.I. libère Tahure qui n'est plus que ruines.

Le R.I.C.M. s'empare de la Butte du Mesnil avec ses tranchées profondes, ses blockhaus, son tunnel (monument en hommage au R.I.C.M.). La Dormoise est franchie.

Le 369^e R.I.U.S. libère Ripont avec la 161^e D.I.

La 74^e D.I. reprend la Main de Massiges.

Le 27/9, après une nuit assez calme occupée à regrouper les unités et faire avancer les réserves et l'artillerie, notre infanterie attaque à 5 h 15. La résistance ennemie est opiniâtre, avec des tirs de mitrailleuses et des contre-attaques. Tous les obstacles naturels (rivières, ruisseaux, bois, collines...) sont fortifiés en points de résistance par l'ennemi. De nombreux blockhaus, encore visibles de nos jours, cachent des mitrailleuses dont le tir ralentit nos troupes. Nos chars d'assaut nous aident à reprendre le terrain perdu lors des contre-attaques et surtout à maîtriser les points de résistance en passant par dessus les barbelés et en s'approchant des mitrailleuses.

Notre progression n'est que de 2 à 3 km au centre. A droite, le 38^e C.A. éprouve, comme la 1^{re} Armée américaine, de fortes difficultés en raison d'un terrain marécageux.

Le 118^e R.I. avance dans le secteur de Navarin et prend le blockhaus situé au carrefour des routes Souain - Somme-Py - Sainte-Marie-à-Py (plaques sur le blockhaus).

Le 60^e R.I., à l'est de Somme-Py, franchit la voie ferrée de Challengerange et capture deux batteries.

Le 28/9, nous remarquons une résistance accrue de l'ennemi, avec entrée en ligne de nouvelles unités. Notre aviation attaque les réserves ennemies cachées dans les ravins de Marvaux.

Le 19^e R.I. (22^e D.I.) libère Somme-Py (monument).

Les 170^e et 174^e R.I. franchissent la route de Somme-Py à Aure. Le Lieutenant-Colonel CHARLET, du 170^e R.I., est tué par des tirs de mitrailleuses cachées dans des blockhaus que le régiment venait de dépasser (monument, croix).

Le 4^e R.M.T.T. libère Grateuil.

Le 29/9, les divisions de deuxième ligne passent en tête. La résistance ennemie est toujours très dure, et seuls quelques progrès sont réalisés au centre : Aure, Marvaux, Ardeuil, Séchault, Bouconville sont libérés. Ces derniers villages, avec l'aide des 371^e et 372^e R.I.U.S. (157^e D.I.).

Le 407^e R.I. est stoppé, comme le 93^e R.I., devant Sainte-Marie-à-Py.

Les avions ennemis mitraillent nos troupes.

Le 30/9, nous cherchons à améliorer nos gains de la veille. Une contre-attaque nous immobilise devant Sainte-Marie-à-Py et nous annonce que le Massif de Notre-Dame-des-Champs sera difficile à prendre.

A droite, le long de l'Aisne, la progression du 38^e C.A. est retardée par les difficultés rencontrées par la 1^{re} Armée américaine dans le massif de l'Argonne.

Le 1^{er} Zouaves, accompagné par des chars, enlève la crête de la Croix-Muzart.

Après cinq jours de combats acharnés et des résultats satisfaisants au centre, il est urgent de s'occuper des ailes qui se heurtent à une défense irréductible. Il faut faire monter en ligne de nouvelles troupes, afin qu'elles surclassent, par leur fraîcheur, l'ennemi.

— Offensive sur les ailes de la IV^e Armée (1/10 - 4/10)

Le 1/10 est employé à la mise en place des troupes fraîches pour la reprise des attaques.

A gauche, le but sera d'isoler l'ennemi sur les Monts de Champagne en faisant, sur ses arrières, une jonction avec la V^e Armée; à droite, les attaques doivent permettre une jonction avec la 1^{re} Armée américaine.

Le 2/10, la 2^e D.I.U.S., mise à la disposition de la 21^e C.A., relève la 61^e D.I. Cette division américaine, commandée par le Général LEJEUNE, comprend la 4^e brigade de « Marines » qui vient de s'illustrer au Bois Belleau (région de Château-Thierry) en stoppant l'offensive allemande.

Challerange est libéré par les troupes de la 161^e D.I., dont la 369^e R.I.U.S.

Le 3/10, après une violente préparation d'artillerie sur les défenses allemandes de Notre-Dame-des-Champs et du Blanc-Mont, les 22^e D.I., 2^e D.I.U.S., 167^e D.I. attaquent, à 5 h 50, avec l'appui des chars et de l'aviation. Après de très durs combats, nous entrons dans Sainte-Marie-à-Py et nous occupons les crêtes de Notre-Dame-des-Champs, du Blanc-Mont, de Médéah et d'Orfeuil (stèle U.S. à Somme-Py; monument U.S. à Blanc-Mont; 3 monuments en forme d'étoile sur la route de Somme-Py à Saint-Etienne-à-Arnes).

Le 4/10, malgré de nombreuses et furieuses contre-attaques, nous maintenons nos résultats et nous forçons l'ennemi à abandonner la vallée de la Py. Redoutant l'encercllement prévu, les troupes allemandes abandonnent les Monts de Champagne devant le 4^e C.A. qui peut enfin marcher en direction de Rethel, en occupant le Casque, le Téton, le Cornillet et le Mont-Blond.

La 28^e D.I. est relevée.

La phase de rupture est terminée. Depuis le 26/9, nos troupes combattaient dans les lignes ennemies, parmi les tranchées et les barbelés. Maintenant, la guerre de mouvement va reprendre. Le combattant devra refaire son trou individuel, s'il veut se protéger des tirs de mitrailleuses. La cavalerie va reprendre un rôle qu'elle avait oublié depuis septembre 1914 et les attaques mortelles de septembre 1915.

L'EXPLOITATION JUSQU'À L'AISE :

Le 5/10, nous remarquons que le retrait commencé le 4/10 s'étend devant tout le front de la V^e Armée. L'ennemi continuant toutefois ses contre-attaques à partir de ses positions de résistance des bords de la Suippe et de l'Arne.

Plusieurs unités partent au repos pour quelques jours avant de remonter en ligne et continuer la poursuite. Ces relèves sont possibles car, de jour en jour, le front de la IV^e Armée, qui progresse vers le nord, se rétrécit. De plus, des troupes en mouvement s'usent rapidement, et il leur faut un repos entre deux attaques.

Le Lieutenant Roland GARROS, aviateur à l'escadrille S.P.A.D. 26, est tué en combat aérien au sud de Vouziers (monument à Saint-Morel).

Le 6/10, le P.C. du Général GOURAUD quitte Châlons pour s'établir à la ferme de Suippes.

Quatre secteurs ennemis retardent toujours notre avance : Saint-Etienne-à-Arnes, Orfeuil, Monthois, les marécages de l'Aisne.

La 36^e D.I.U.S. relève la 2^e D.I.U.S. dont les pertes en six jours s'élevèrent à 41 officiers et 685 hommes tués, 6 officiers et 579 hommes disparus, 162 officiers et 3 500 hommes blessés.

Le 7/10, nous avançons enfin dans la vallée de l'Aisne. Le 38^e C.A. libère Autry.

Les 157^e et 161^e D.I. sont relevées. Pendant quinze jours, la 161^e D.I. perdit 78 officiers et 2 400 hommes, dont 33 officiers et 800 hommes pour le 369^e R.I.U.S. (Sur la route entre Séchault et Monthois, pyramide U.S. en mémoire des combattants du 372^e R.I.U.S. tués au combat avec la 157^e D.I.)

Le 8/10, le 62^e R.I. libère Saint-Etienne-à-Arnes.

Au sud-est de Semide, au lieu dit « Les Monts Chery », nos troupes découvrent un emplacement bétonné pour pièce d'artillerie à longue portée. (L'Association du Souvenir serait heureuse d'avoir des informations sur cet emplacement, encore visible de nos jours, et sur ce canon et ses tirs.)

Orfeuil est libéré. (Dans le cimetière national, il y a une pyramide en hommage aux unités combattantes du secteur : 17^e, 21^e, 44^e, 60^e, 101^e, 102^e, 109^e, 116^e, 120^e, 124^e, 130^e, 147^e, 149^e, 158^e, 170^e, 174^e, 346^e, 356^e, 367^e, 409^e R.I.; 1^{re}, 3^e, 10^e, 20^e, 21^e, 31^e B.C.P.; 1^{re} Zouaves; 9^e, 13^e T.A.; 44^e R.A.C.; 506^e A.S. (chars); 222^e, 239^e R.A.C.)

Relève des 21^e et 167^e D.I.

A partir du 9/10 jusqu'au 12/10, l'ennemi accélère son repli. Il veut rejoindre au plus vite sa ligne de défense de l'Aisne et du canal de l'Aisne, connue sous le nom de « Hundling-Brunhild Stellung », dont les mitrailleuses sous blockhaus doivent empêcher le franchissement.

Monthois est libéré, la route de Vouziers est ouverte.

La 7^e D.I. libère Machault (monument en hommage aux 102^e, 103^e, 104^e R.I.).

Relève des 1^{re} D.C.P. et 61^e D.I.

Notre cavalerie poursuit l'ennemi au plus près.

Le 12/10, nos troupes bordent l'Aisne de Rethel à Vouziers. Nous avons libéré, en 48 heures, plus de 40 villages et 5 000 personnes. La récupération d'un important matériel militaire et d'un abondant butin nous montre que le repli ennemi est aussi une déroute.

Les 2^e et 14^e C.A. sont retirés du front.

Il ne reste en ligne que les 4^e, 11^e, 21^e, 9^e, 38^e C.A.

LE FRANCHISSEMENT DE L'AISE :

— Vouziers-Grandpré (13/10 - 3/11)

Le 14/10, en vue d'appuyer l'action de la 1^{re} Armée américaine sur Grandpré, le 38^e C.A. attaque les hauteurs situées, au nord de l'Aisne, entre Olizy et Termes. Après la libération d'Olizy, Mouron et Termes, nous avons une solide tête de pont sur la rive droite de l'Aisne.

La 120^e D.I. est relevée.

Le 17/10, nous essayons de nous procurer des têtes de pont au-delà de l'Aisne. Mais l'artillerie ennemie et les mitrailleuses nous repoussent.

Relève des 43^e et 74^e D.I.

GRUPE DES ARMÉES DU CENTRE : Général MAISTRE

IV° ARMÉE : Général GOURAUD - Chef d'État-Major : Colonel PRETTELAT

1^{er} AU 6 NOVEMBRE 1918

Bataille du CHESNE

Offensive avec l'armée américaine, vers CHATILLON-SUR-BAR et le CHESNE. Franchissement du canal des Ardennes. Organisation des positions conquises sur la ligne Le CHESNE-SEMUY-RILLY-AUX-OIES.

6 AU 11 NOVEMBRE 1918

Poussée vers la MEUSE

Progression par TOURTERON-OMONT vers la Meuse. Ligne atteinte le 11 Nov. PONT-MAUGIS (liaison avec la 1^{re} Armée Américaine) - SEDAN - Cours de la Meuse - MÉZIERES (liais. avec V. Armée Française).

11° C. A. Gén. PRAX
En secteur de sud de RETHEL à ATTIGNY. Occupation et organisation. Le 25 octobre : prise d'AMBY-FLEURY. Le 26 novembre : poussée vers la Meuse suivant l'axe AMAGNE-LUCOUV-MÉZIERES. Occupat. du fort des Ayvelles. Progression jusqu'à la Meuse. Violents combats.

21° D. I.
Gén. GIRAUD
Composition organique : voir "Ordre de bataille" page 8, dans le bulletin n° 24.
En secteur de combat : sud de RETHEL à THIUGNY.

61° D. I.
Gén. BLONDIN
Composition organique : voir "Ordre de bataille" page 8, dans le bulletin n° 24.
En secteur de combat : sud de RETHEL à THIUGNY.

A partir du 5 Novembre : poussée vers la Meuse. Prise de l'axe AMAGNE - S. LOUP - TERRIER vers PARGNY. Combats vers PARGNY-MÉZIERES. Retrait du front le 8 Novembre.

2° D. C. P.
GÉN. HENNOCQUE
5° 8° 12°. Cais. à pied, 1 bat. 49° R. C. 2° Gle. Esc. Chis d'Al. Gps. 273° RAC
En réserve : non engagée.

14° C. A. Gén. MARJOLET
A partir du 28 Octobre, prend secteur d'ATTIGNY à VONCO-TERRON-sur-Aisne. 1^{er} au 5 Novembre : Bataille du CHESNE. Combats vers VONCO. Franchissement du canal de l'Aisne.

22° D. I.
Gén. SPIRE
Composition organique indiquée dans l'Ordre de bataille page 8, dans le bulletin n° 24.
En secteur de combat : VONCO.

Bataille du CHESNE : engagée vers TERRON-VONCO. Franchissement de l'Aisne. Combats vers la Meuse. 10/11 nov. : combats rest.

163° D. I.
Gén. BOICHOT
Composition organique : voir bulletin n° 24, page 8
Bataille du Chesne : engagée vers VONCO. 1^{er} au 5 Nov. : l'Aisne vers SEMUY.

5-11 Novembre :
Combats vers LA-METZ-OMONT. 3^{er} à la Meuse (est de FLIZE). Combats sur la rive Nord de la Meuse

14° D. I.
Gén. BASTON
En 2^e ligne : non engagée.

9° C. A. Général GARNIER-DUPIESSIX
En secteur de TERRON-SUR-AISNE à FALAISE. 1-5 Novembre : Bataille du CHESNE, engagée vers CHÉSTRES, combats dans la région de VOUZIERES, enlèvement du Plateau des ALLEUX.

5-11 Novembre : Poussée vers la Meuse, franchissement du canal des ARDENNES, poursuite suivant l'axe OUAÏRE-CHAMPS-SEDAN. Entrée à SEDAN.

120° D. I.
Gén. MORDACQ
Composition organique indiquée dans l'Ordre de bataille page 8, dans le bulletin n° 24, page 8.
En secteur de combat : vers TERRON-AISNE-CORDELES-VOUZIERES.

40° D. I.
Gén. LAIGNELOT
150° 101° 231° R. Cies 9° Génie. Esc. 20° Chasseurs. Gps 40° RAC - 102° RAL.
Bataille du CHESNE : Attaqués vers VOUZIERES-CONDÉ-LES-VOUZIERES.

42° D. I.
Gén. de BARESCUT
94° 322° R. - 9° et 16° RCP. Cies 9° Génie. Esc. 20° Chasseurs. Gps 01° RAC - 132° RAL.
En secteur vers VOUZIERES-FALAISE. B^{is} du CHESNE : Combats vers VOUZIERES - CHÉSTRES - OUAÏRE-CHAMPS - NOIRVAL.

87° D. I.
Gén. DHERS
72° 91° 130° R. Cies 6° Génie. Gps 289° RAC - 133° RAL.
Non engagée dans la bataille.

48° D. I.
Gén. SCHUMER
1^{er} Zouaves de Mars de Marche. 98° R. Gps 5° RAC et 118° RAL. Cies 10° Génie. Esc. 1^{er} Dragons.
En 2^e ligne, poussée vers la Meuse par VOUZIERES-FOUR-TERON.

7° D. I.
Gén. BULOT
Composition organique : voir bulletin n° 24, page 8.
Engagée le 10 Novembre : poursuite vers SAUVILLE - VEN-DRESSE.

38° C. A. Général PIARRON de MONTDÉSIR
En secteur de combat : OLIZY-TERMES-FALAISE. 1-6 Novembre : Bataille du CHESNE, prise de BOULT-AUX-BOIS et de BRIELLES-SUR-BAR. Retrait du front le 6 Novembre.

74 D. I.
GÉN. LARDEMELLE
Composition organique : voir bulletin n° 24, page 8.
En secteur de combat : FALAISE - Nord d'OLIZY. Combats vers OLIZY-PRIMAT - BEAUREPAIRE.

71° D. I.
Gén. BARBIER
Composition organique : voir bulletin n° 24, page 8.
En secteur de combat vers OLIZY-PRIMAT - BEAUREPAIRE.

1° D. C. P.
Gén. BRÉCARD
Composition organique : voir bulletin n° 24, page 8.
En secteur de bataille : OLIZY - TERMES
Bataille du CHESNE
Relévé le 3 Nov.

ARTILLERIE

948 pièces de 75
144 pièces de 105
24 pièces de 220 L
24 pièces de 145
224 pièces de 155 L
96 pièces de 220
6 pièces de 270
34 pièces de 280
378 pièces AT

AVIATION

8 escadrilles Spaad
1 escadrille Voisin
7 escadrilles Bréguet
8 escadrilles Salmson
3 Groupes de Combat

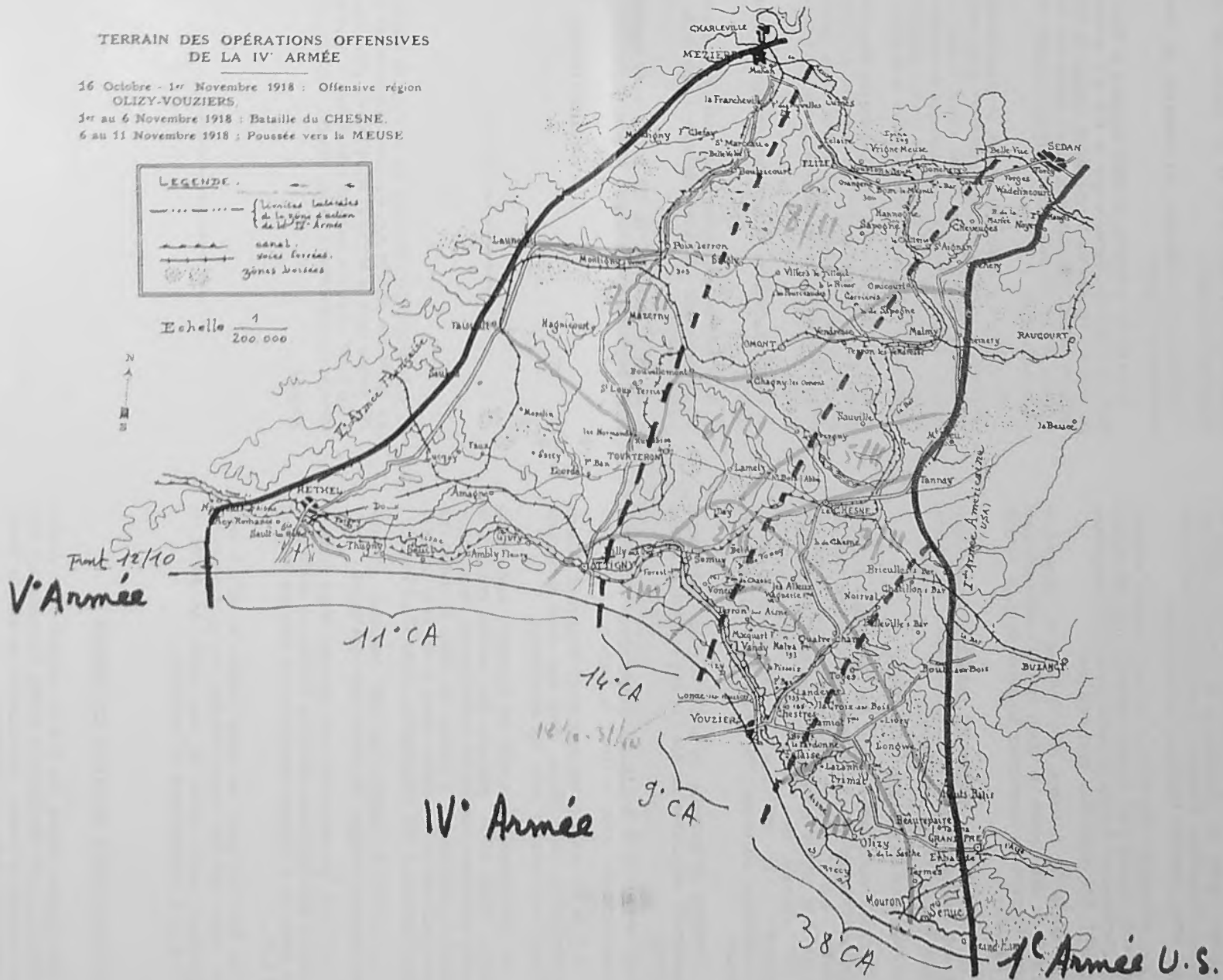
TERRAIN DES OPÉRATIONS OFFENSIVES
DE LA IV^e ARMÉE

16 Octobre - 1^{er} Novembre 1918 : Offensive région
OLIZY-VOUZIERES
1^{er} au 6 Novembre 1918 : Bataille du CHESNE.
6 au 11 Novembre 1918 : Pousée vers la MEUSE

LEGENDE.

- { Lignes latérales de la zone d'action de la IV^e Armée
- canal.
- voies ferrées.
- zones boisées

Echelle $\frac{1}{200\,000}$



Le 18/10, les 134^e et 53^e D.I. attaquent de part et d'autre de Vouziers. La 1^{re} brigade tchécoslovaque (21^e et 22^e régiments de chasseurs tchécoslovaques) est la brigade de gauche de la 53^e D.I. En plus des mitrailleuses, les Allemands ont inondé le secteur afin de ralentir toute progression.

Sous un épais brouillard, l'Aisne est franchie. Pendant huit jours, des combats terribles vont se dérouler pour la possession de Vandy, Chestres, Terron, Landèves, Falaise. L'artillerie ennemie écrase sous obus, souvent toxiques, les assaillants.

La résistance du 63^e R.I. et des troupes tchécoslovaques épuise peu à peu l'ennemi, mais nos pertes sont élevées car il faut prendre un à un les blockhaus abritant les mortelles mitrailleuses.

Jusqu'à fin octobre, nos troupes et l'ennemi se livrent à des coups de main et des contre-attaques pour prendre ou conserver les têtes de pont au-delà de l'Aisne.

Le 30/10, les régiments tchécoslovaques sont relevés (monuments à Vouziers-Chestres, à Chestres, à Vandy, à Terron, à Voncq).

— Grandpré-Le Chesne (1/11 - 3/11)

Depuis notre arrivée sur les bords de l'Aisne, la composition de la IV^e Armée a changé du fait des relèves. La 1^{re} Armée américaine ayant besoin de toutes les unités américaines, la 36^e D.I.U.S. quitte la IV^e Armée. Ses pertes sont, depuis son engagement : 23 officiers et 486 hommes tués ; 80 hommes disparus ; 99 officiers et 1 877 hommes blessés.

L'ordre de bataille de la IV^e Armée, de Reithel à Grandpré, est composé des 11^e, 14^e, 9^e, 38^e C.A. Q.G. à Cauroy.

Le 1/11, à 5 h 15, la préparation d'artillerie commence sur tout le front de l'Armée.

A 5 h 45, nous attaquons entre Attigny et Falaise, en direction du Chesne, ainsi que dans le secteur d'Olizy, en contact avec les Américains.

La résistance ennemie est toujours aussi déterminée, mais nous gagnons du terrain grâce à la brume qui nous cache des mitrailleuses. Nous consolidons, à gauche et à droite, les têtes de ponts réalisées autour de Vouziers, entre le 18/10 et le 30/10. Nous faisons 1 400 prisonniers, dont 32 officiers.

Le 2/11, le temps est très mauvais, et nous progressons malgré de fortes contre-attaques.

Le 3/11, nos objectifs sont atteints. Nous bordons le canal des Ardennes jusqu'au Chesne, et notre jonction avec la 1^{re} Armée américaine est faite par les 9^e et 38^e C.A.

Le 38^e C.A. part au repos. Depuis le 26/9, il luttait dans des terrains très difficiles, et sa progression dépendait sans cesse de son voisin de droite, la 1^{re} D.I.U.S (monument à Grandpré).

LA POURSUITE JUSQU'À LA MEUSE

En quatre jours, les 3^e C.A. restants vont rejoindre la Meuse entre Mézières et Sedan. L'ennemi fait partout sauter les ponts, afin d'établir, au-delà du fleuve, sa nouvelle ligne de résistance.

Le 8/11 au soir, le 415^e R.I. occupe Dom-le-Mesnil.

Le 9/11, c'est le premier jour d'une période de repos, le long de la Meuse, que chacun suppose devoir être longue. En quarante-huit jours, nous avons bousculé l'ennemi jusqu'aux limites des Ardennes, et il fait bon souffler un peu.

A 20 h 30, le 415^e R.I. reçoit l'ordre de passer la Meuse. Il faut montrer aux plénipotentiaires allemands que les forces françaises sont prêtes à poursuivre le combat jusqu'en Belgique, puis en Allemagne, si les conditions du cessez-le-feu ne sont pas acceptées.

Le 3^e bataillon du 415^e R.I. franchit la Meuse, le dimanche 10/11 vers 1 h 30 du matin, par un brouillard très épais.

En face, se trouvaient les éléments de deux divisions de la Garde.

A partir de 10 heures, le soleil remplace le brouillard, et l'ennemi découvre que le 415^e R.I. menace de prendre Vrignes-sur-Meuse. Alors, canons de tous calibres, minen, mitrailleuses, fusils tirent sur nos soldats. Il faut résister. Les survivants creusent les trous individuels.

Le 11/11, à 2 heures du matin, le communiqué officiel dit : « A la suite de durs combats, nous avons forcé les passages de la Meuse entre Vrignes et Lumes. » Ce fut le dernier « communiqué de bataille » de cette guerre. Il était payé de 40 morts... peut-être les derniers de la guerre... « les sacrifiés de la Paix » !

Dans la nuit, arrive le radiogramme du Maréchal FOCH, Commandant en Chef, prescrivant de cesser le feu sur toute la ligne à 11 heures, et de garder jusqu'à nouvel ordre les positions occupées à cette heure.

L'ennemi continue à tirer pendant la nuit et la matinée.

A 11 heures, l'armistice signé entre en vigueur. Un clairon sonne « Le Cessez-le-Feu », « Levez-vous », « Au Drapeau »...

Du 26/9 au 11/11, la IV^e Armée avait capturé 25 000 prisonniers, 670 canons, 4 000 mitrailleuses.

Bernard BERTHION.

L'Association du Souvenir est en train de réaliser un guide du pèlerin sur les zones d'activité de la IV^e Armée dans la Marne et les Ardennes. Aidez-nous à recenser tous les souvenirs militaires : tombes, cimetières, monuments, stèles, musées, vestiges, etc.

MERCI.

ASSOCIATION DU SOUVENIR

aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef,
le Général Gouraud

PELERINAGE A NAVARIN Dimanche 16 Juillet 1989

Départ par train de Paris Gare de l'Est à 8 h. 04 (train 1401).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 9 h. 34.

Un car réservé aux pèlerins attendra devant la porte de la gare.

10 h. : Cérémonie militaire : revue, sonnerie « Aux Morts », suivie de la Messé pour les Morts devant le Monument, célébrée par Mgr BARDONNE, évêque de Châlons. - Allocutions.

Avant le repas, les Pèlerins trouveront dans un stand des revues, photos, documents.

Les OFFICIELS iront, après la Cérémonie de Navarin, se recueillir et déposer une gerbe au Cimetière de Saint-Jean-sur-Tourbe.

13 h. : Déjeuner en commun au Mess du Camp de Suippes.

Retour à Paris :

Départ du train 1404 de Châlons à 16 h. 23 - Arrivée à Paris à 18 h. 02.

Départ du car de Suippes à 18 h. - départ du train 1968 de Châlons à 19 h. 22 - Arrivée à Paris 20 h. 56.

Transport par car (de Châlons à Châlons) : GRATUIT.

Prix du repas : 90 Fr., à payer à Mlle Vuillaume en s'inscrivant.

Les inscriptions doivent être adressées avant le 5 juillet à Mlle Vuillaume, trésorière, 5, rue Casimir-Pinel 92200 Neuilly-sur-Seine, en utilisant la formule ci-jointe. Les personnes non inscrites risquent de se voir refuser l'accès au car ou à la salle du déjeuner.

Pèlerinage des Familles : Samedi 9 Septembre 1989

Pour profiter de la Journée Portes Ouvertes du Camp de Suippes.

Le départ de Paris Gare de l'Est aura lieu à 8 h. 04, et le retour à Paris Est à 18 h. 02 ou 20 h. 56.

Les pèlerins seront transportés en voitures particulières entre Châlons, Navarin et Suippes.

Les personnes qui désireraient participer à ce pèlerinage voudront bien remplir le bulletin blanc ci-joint et le renvoyer dès maintenant, rempli et signé à Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, afin de permettre l'organisation à l'avance de cette journée.

Cotisation 1989

Le montant minimum est fixé à 30 F. Tous les versements sont à effectuer :

1° Soit au C.C.P. de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, PARIS, n° 24612 29 E.

2° Soit par chèque bancaire au nom de l'Association, adressé à la trésorière, M^{lle} Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.